

De quels éléments y disposera-t-on pour gouverner ? Par quels moyens, sur quel terrain y pourra-t-on grouper une majorité ? Nous ne le voyons pas. Le suffrage universel s'est, très certainement, prononcé contre l'opportunisme ; mais, pour le condamner, il s'y est pris de deux façons. L'opportunisme avait multiplié les tracasseries religieuses, mal administré les finances, froissé les consciences et inquiété les intérêts matériels ; trois millions et demi d'électeurs ont répondu en envoyant au Palais-Bourbon des députés monarchistes. L'opportunisme avait caressé les passions radicales, vécu de compromis conclus avec les partis avancés, adopté, presque partout, des programmes électoraux qu'aurait pu lui envier l'Extrême Gauche ; trois autres millions d'électeurs ont accueilli ses avances en envoyant au Palais-Bourbon des députés radicaux. Ainsi les deux partis extrêmes sont renforcés, tellement renforcés qu'on n'aperçoit plus le moyen de gouverner contre les intransigeants sans invoquer le secours des monarchistes, et contre les monarchistes sans solliciter l'appui des intransigeants. La Chambre est coupée en trois partis : une Droite inconstitutionnelle, une Montagne et une Plaine. Entre la Droite et la Plaine, la limite est nettement tracée. Entre la Plaine et la Montagne, elle est indistincte. Une coupure pourra-t-elle se faire, et à quel endroit ? Les républicains qui n'appartiennent pas à la Gauche radicale ou à l'Extrême Gauche auront-ils le courage de se grouper, de rompre avec les violents, leurs alliés d'hier ? Quand on leur proposera, quand on essaiera de leur imposer une nouvelle épuration du personnel, l'impôt sur le revenu, la séparation de l'Eglise et de l'Etat, la mairie de Paris, toutes ces sottises et toutes ces folies dont les programmes électoraux sont pleins, sauront-ils, voudront-ils répondre non ? Ni leur conduite au cours de la dernière législature, ni leur attitude au cours de la campagne électorale qui s'achève ne nous autorisent à attendre beaucoup de leur fermeté.

Voilà le jugement que porte sur la nouvelle chambre, un journal qu'on ne peut certes, soupçonner de haine pour la République.

Le parti conservateur n'aura pas trop de toutes ses forces pour lutter contre le travail de destruction des plus chères libertés du pays qui va certainement être entrepris par les radicaux ; quoiqu'à son déclin, la République fera encore beaucoup de mal à la France, il faut être prêt à panser ses blessures ; mais l'opposition monarchique doit, avant tout, se préoccuper d'être en état de trancher la question de gouvernement le jour où elle se présentera ; telle qu'elle est constituée aujourd'hui, elle ne pourrait évidemment pas résoudre ce grave problème du pouvoir qui s'imposera certainement dans un temps donné et peut-être plus tôt qu'on ne peut le penser.

Le dégoût creuse goutte à goutte le fossé où l'idole républicaine finira par tomber ; quoi que fassent les gouvernants actuels de la France, la République, à la recherche de sa voie, descendra la pente révolutionnaire, et, soit qu'elle s'avance sur cette pente d'un pas rapide, soit qu'elle tente de réagir contre l'entraînement, elle devra tomber dans l'abîme, et, au jour marqué par la Providence, elle cédera la place par impuissance de gouverner.

La préoccupation de la solution qu'il faudra alors avoir toute prête, si on ne veut pas exposer la France à de nouvelles aventures, est celle de tous les bons esprits ; pour nous, nous ne voyons d'autre moyen de la